

chent au premier plan : deux femmes dont l'une aveugle, et un enfant. Venues là par un escalier, creusé en plein roc, dont on voit les derniers degrés sur la droite, elles ont apparemment fait leurs offrandes et s'occupent maintenant à prier. Sur la saillie, qui marque le piédestal de la croix, vous voyez en effet différents objets : des pains, je pense, et des œufs. Sont-ce des pains pour les pauvres ? des œufs de Pâques déposés là pour le premier mendiant qui passera ? Mystère !

Toutes les trois, ai-je dit, s'occupent à prier ; mais elles ne prient pas de la même façon. La plus vieille, la mère peut-être ou la sœur aînée, est à genoux sur la roche dure ; entre ses mains bien jointes elle tient un long chapelet ; ces mains, ornées du rosaire, elle les lève vers le ciel ou plutôt vers la croix, tandis que sa figure, pleine d'une pieuse anxiété, se tourne vers la jeune aveugle comme pour épier le miracle attendu. Celle-ci, assise sur ses talons plutôt qu'agenouillée, tourne aussi vers la croix un beau visage aux yeux hélas ! fermés et paraît remuer doucement les lèvres. Sa main gauche retient son châle sur sa poitrine et semble, en même temps, comprimer les battements d'un cœur trop ému. Cependant la troisième, l'enfant, dont les pieds nus barbotent dans le ruisseau, a saisi la main restée libre de sa grande sœur aveugle et va la lui plonger dans un petit vase qu'elle a rempli sans doute à la fontaine sainte, *at the holy well*. Tout cela est simple, naturel, sans apprêts ! c'est vivant ! on dirait un instantané !

Cette anxiété de l'aînée, ces yeux fermés de la cadette, cette confiance naïve de l'enfant, tout dans le tableau parle au cœur. Pendant que les autres prient et attendent, c'est l'enfant qui va chercher l'eau miraculeuse, c'est l'enfant qui l'apporte dans un petit bassin, c'est l'enfant qui va y plonger la main de sa sœur infirme. Remarquez-vous, elle marche dans le ruisseau, elle est dans l'eau et... si confiante ! N'est-ce pas là un détail aussi suggestif qu'intéressant ?

Nos chers communicants et nos chères communiantes des premiers jours de mai ne seront-ils pas pour beaucoup, ce que cette enfant est pour sa sœur aveugle, les messagers et les messagères qui portent à ceux qu'ils aiment, à ceux qui sont aveugles peut-être, l'eau pure et

vivifiante d
que cette
res d'ange
çonnets au
endurcis et
Que de trai
Ce que d'a
pourraient-

O chers
lignes tomb
der de bien
munion. C
well — vou
source à ja
damment, I
aimez, pou
gles ! Allez
ceux qui v
Priez surto
pour les pé
écoute les e

Fin d'avr

M. l'abbé U
décédé hier et
messe.

M. l'abbé U
décédé en cett
Caisse eccl